



HAL
open science

Reconstruire le táboüi, le manna et les pratiques funéraires du village caraïbe d'Argyle, Saint-Vincent

Benoît Roux, Corrine L. Hofman, Menno L.P. Hoogland

► To cite this version:

Benoît Roux, Corrine L. Hofman, Menno L.P. Hoogland. Reconstruire le táboüi, le manna et les pratiques funéraires du village caraïbe d'Argyle, Saint-Vincent. Bernard Grunberg. À la recherche du Caraïbe perdu. Les populations amérindiennes des Petites Antilles de l'époque précolombienne à la période coloniale, L'Harmattan, pp.41-50, 2015, Recherches Amériques latines, 978-2-343-06660-8. halshs-01598287

HAL Id: halshs-01598287

<https://shs.hal.science/halshs-01598287>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Reconstruire le *táboüi*, le *mánna* et les pratiques funéraires au village caraïbe d' Argyle, Saint-Vincent

CORINNE L. HOFMAN, MENNO L.P. HOOGLAND & BENOÎT ROUX¹

Les énigmatiques Caraïbes insulaires documentés dans les sources ethnohistoriques ont longtemps été un sujet de débat parmi les archéologues caribéens. Leur existence a été mise en doute largement parce que leurs vestiges archéologiques n'étaient pas reconnus et leur appartenance culturelle (c'est-à-dire basée sur la poterie) a été longuement contestée. Le débat, baptisé plus tard comme "le problème des Caraïbes insulaires" par Davis et Goodwin dans leur article de 1990, a été soulevé pour la première fois dans les années 1950 par le père Pinchon, puis dans les années 1960 et 1970 par McKusick et Bullen qui corrélaient la poterie Suazoïde (style McKusick Fannis) avec la présence des Caraïbes insulaires. Au cours de la fin des années 1970 et 1980, le débat a été repris par Louis Allaire, puis Arie Boomert. Ces deux chercheurs ont examiné l'association entre la poterie Caraïbe et celle du Suazoïde en rejetant tout lien entre la documentation ethnohistorique du XVII^e-XVIII^e siècle et la poterie Suazoïde des Îles du vent.

C'est à la fin des années 1980 que le docteur Arie Boomert a fait l'association entre la céramique cayo de l'île de Saint-Vincent et les Caraïbes insulaires. Les céramiques cayo ou cayoïde ont d'abord été trouvées à Sandy Bay, à Saint-Vincent, par Earle Kirby dans les années 1970. Il avait alors décrit cette série céramique comme une série pré-caliviny. Par la suite, les époux Bullen ont rapproché les tessons cayo avec les styles céramiques de Porto Rico². Boomert³ a aussi reconnu qu'une petite partie de la céramique cayo présentait des similitudes avec la céramique chican ostionioïde des Grandes Antilles, tout en constatant que la majorité montrait des ressemblances étroites avec la céramique Koriabo de Guyane, Ancêtre de la poterie contemporaine des Kari'na, la céramique Koriabo est datée entre 750 et 1500 après J.-C. La présence de matériel style taïno a conduit Arie Boomert à situer l'apparition de la céramique cayo dans les Îles du Vent entre 1250 ap. J.-C. et la période de contact.

Au cours des années 1990, Louis Allaire⁴ a relancé le débat sur les Caraïbes insulaires en découvrant des éléments cayo sur le site d'Argyle à Saint-Vincent. Allaire a trouvé cette céramique, associée à des matériaux européens, sur les pentes érodées du site, à proximité de la mer. Les objets européens sont des perles de verre, de la poterie européenne, des fragments de bouteille en verre, des éléments en métal et du matériel typique du XVIII^e siècle, comme des pierres à fusil et une balle de mousquet. Un intérêt particulier a été porté à un fragment de bord de

1. C. L. Hofman et M. L.P. Hoogland, Universiteit Leiden ; B. Roux, Université de Reims Champagne-Ardenne.
2. Bullen & Bullen 1972.
3. Boomert 1986.
4. Allaire 1994.

vase cayo incrusté avec des perles de rassade européennes. À partir de ces découvertes, Louis Allaire a donc avancé une datation pour le site et le Cayo dans la période historique et non pas préhistorique comme l'avait supposé Arie Boomert. Cependant, Allaire a admis qu'une datation plus précise et une identification ethnique plus affinée (Kalinago ou Garifuna (Caraïbe noir) seraient nécessaires. Sur la base des matériaux historiques associés aux éléments cayos, Allaire a émis une hypothèse de datation au XVIII^e siècle.

Ces dernières années, et notamment dans le cadre de la coopération avec le programme ANR-Corpus antillais, l'université de Leiden a entrepris de nouvelles recherches sur le Cayo et autour du débat sur les Caraïbes insulaires. Dans ce contexte, Arie Boomert a mené des sondages à la Dominique en 2007 et à Saint-Vincent en 2009. Malgré le nombre croissant de sites avec de la céramique cayo dans les Îles du Vent, aucun d'entre eux n'avait jusqu'à présent livré des structures d'habitat ou des indices de village associé. C'est grâce à Henry Petitjean-Roget, qui avait mis l'équipe de Leiden en contact avec Mme Kathy Martin du *National Trust* de Saint-Vincent, que nous avons entamé des fouilles de sauvetage à Argyle avant le début des travaux de construction d'un nouvel aéroport international sur l'île.

Cette opération a permis la fouille d'une vaste zone de 2 800 m² au cours de deux campagnes durant l'hiver et l'été 2010. Cette entreprise a été cofinancée par l'université de Leiden et la société de construction de l'aéroport international de Saint-Vincent et les Grenadines. Ces fouilles ont révélé des trous de poteaux, les plans complets de plusieurs structures et des indices de sépultures. Le matériel européen associé confirme les hypothèses précédentes de Louis Allaire : il s'agirait d'une occupation caraïbe insulaires de l'époque coloniale. Cette présentation donne un bref aperçu des fouilles de 2010 à Argyle en mettant l'accent sur les restes des structures d'habitat et l'architecture des cases individuelles. Les données archéologiques seront confrontées aux informations ethnohistoriques disponibles sur les Caraïbes insulaires du XVII^e siècle, travail effectué par Benoît Roux. Les sépultures et les pratiques funéraires seront confrontées aux données archéologiques des îles avoisinantes et interprétées dans un cadre plus large des Petites Antilles.

Le site d'Argyle

Le site d'Argyle est situé à un emplacement stratégique sur le haut d'une crête surplombant l'océan Atlantique, près de l'embouchure de la rivière de Yambou dans la partie sud-est de l'île de Saint-Vincent. La rivière Yambou draine la vallée de la Mésopotamie, une région connue pour ses nombreux pétroglyphes. La zone du site a été largement utilisée dans la période précoloniale et coloniale, comme le démontre la présence de deux grands sites saladoïdes (Escape et Argyle 2) fouillés par Richard Callaghan⁵ et son équipe de Calgary, le site cayoïde d'Argyle et de nombreux sites coloniaux (hangars à tabac, canne à sucre). Jusqu'à récemment, la crête sur laquelle se trouve le site d'Argyle a été utilisée comme une plantation de palmiers.

5. Callaghan 2011.

Culture matérielle

Matériel précolonial

La grande majorité des vestiges a été retrouvée dans le talus d'érosion. Aucun coquillage, ni restes de faunes n'ont été conservés, rendant difficile l'interprétation de ces pentes : ont-elles été utilisées comme des zones de rejets ? De plus, l'absence de matériel faunique nous laisse sans information sur l'exploitation de l'environnement et les modes de subsistance. La céramique précoloniale appartient au style céramique cayo, tel que l'a défini Boomert, et est constituée de nombreux fragments décorés (jusqu'à présent inconnus) ainsi que d'un grand nombre de fragments de platines (sans pieds comme celles caractéristiques du suazoïde). Les analyses technologiques et archéométriques ont révélé une céramique produite localement pour la plus grande majorité.

Les matériaux lithiques sont constitués de calcédoine, de jaspe et de roches ignées. Sebastiaan Knippenberg⁶, qui a effectué une analyse préliminaire des matières premières, souligne que toutes les roches ignées trouvées sur le site d'Argyle présentent de fortes similitudes avec les échantillons de roches ignées de la plage adjacente et de la rivière de Yambou. Concernant le jaspe et la calcédoine, tous deux absents de l'île de Saint-Vincent, ces roches peuvent très bien avoir pour origine la partie nord de Sainte-Lucie, où ces matériaux apparaissent en grandes quantités sous forme naturelle. L'artefact le plus spectaculaire est sans doute une hache en pierre. La hache a été trouvée près de l'une des structures et non pas sur la pente comme les autres artefacts. Ces haches sont bien connues de la région de Fannis au nord de Saint-Vincent et ont été répertoriées par Fewkes dans les années 1920⁷. C'est la première fois qu'un tel artefact est retrouvé dans un contexte de fouilles comme c'est le cas ici à Argyle.

Artefacts européens

Les artefacts européens sont composés de fragments de fer, de plomb, de céramique (un mélange de la fin du XVI^e - début XVII^e siècle), de jarres d'olives ibériques, de la majolique espagnole et portugaise, de la faïence française, des bouteilles en verre, une série de perles (perles de rassade et perles chevrons), ainsi que des objets français et anglais en terre cuite et grès émaillés du XVIII^e siècle. Comme Louis Allaire, nous avons aussi trouvé un fragment de vase cayo incrusté de perles de rassade. Le fait que la plupart du matériel peut être datée à la fin du XVI^e - début XVII^e siècle nous laisse penser que l'occupation à Argyle date de cette période et serait donc tout à fait contemporaine des descriptions ethno-historiques sur les Caraïbes insulaires. Les matériaux du XVIII^e siècle sont plus susceptibles d'appartenir à une réoccupation plus tardive du site et peuvent être mis en relation avec un hangar à tabac identifié au sommet de la crête au milieu des structures caraïbes.

6. Knippenberg 2011.

7. Fewkes 1922.

Les structures d'habitats

La découverte unique de structures d'habitat à Argyle nous permet pour la première fois de confronter les données archéologiques aux données ethnohistoriques. Nous allons d'abord résumer brièvement les informations provenant des sources du XVII^e siècle, en nous concentrant essentiellement pour le moment sur les données de Raymond Breton (*Dictionnaires* de 1665 et 1666) pour éviter toute confusion. Ensuite nous nous tournerons vers les données archéologiques.

Les villages caraïbes insulaires (Icábanum ou huítobou)

Lorsqu'ils construisent un village ou *Icábanum*, les Indiens caraïbes ne déboisent que très peu les environs, afin que les Européens ne puissent pas les repérer facilement. Stratégiquement, les Indiens s'installent plutôt sur les côtes sous le vent où les falaises sont abruptes et la mer plus agitée. Les villages sont habituellement implantés à proximité de la mer et d'une rivière où les Caraïbes se lavent et puisent l'eau potable. L'étroite relation entre le village et la mer devient évidente avec le terme *hueitinocou* qui désigne la fois les habitants du village et les marins d'un même village. Leurs *icháli* ou jardins sont situés à environ une heure de marche du village. Les Indiens y font pousser de la cassave, des patates douces et d'autres cultigènes. Autour du village, on trouve également des petits jardins potagers.

Dans le village, il y a un *táboüi* ou cabane pour les hommes et quelques petites cases autour d'une place (les seules images disponibles sont celles du sieur de La Borde⁸ et de Pierre Barrère⁹, ce dernier traitant des Guyanes ; FIGURE 1-2). Le *táboüi* est situé au centre du village, c'est une structure ovale en forme de berceau, où les hommes vont boire, se reposent, se rencontrent et reçoivent des invités. Les femmes n'entrent dans le *táboüi* que pour y servir les hommes. Les *manna* ou petites cases rondes pour les ménages individuels sont réparties autour de ce bâtiment central. Le *táboüi* décrit par Breton mesure environ 19 mètres de long sur 6,5 mètres de large. Le toit touche le sol et il y a quatre portes diamétralement opposées. Il n'y a pas de panneau mobile aux portes ni de fenêtres. L'intérieur n'est pas cloisonné. À une hauteur d'environ 2 mètres, il y a une rangée de poutres espacées de 3 m chacune pour accrocher les hamacs. Il y a de la place pour environ 100 à 120 lits de coton. Les détails très précis fournis par Breton ont été utilisés pour reconstruire le *táboüi* d'Argyle. Dans le *mánna*, il n'y a qu'une seule ouverture, d'environ 1,20 m de hauteur. L'intérieur de la case n'est pas divisé en chambres.

L'*acaonagle* ou le *bouellélebou* est le lieu qui se trouve entre les cases. Chaque ménage conserve la partie de cette place, en face de sa propre habitation. Le village doit être conservé propre et "*baráboucae piembou*" signifie que les restes de nourriture et les ordures ont été enlevés, car ils pourraient attirer des chiques. Après le souper, les Caraïbes se réunissent sur la place autour d'un feu pour discuter. Le foyer se compose de trois pierres "*manbácha*". Le *barbakot* ou *boucan* est

8. La Borde 1674.

9. Barrère 1743.

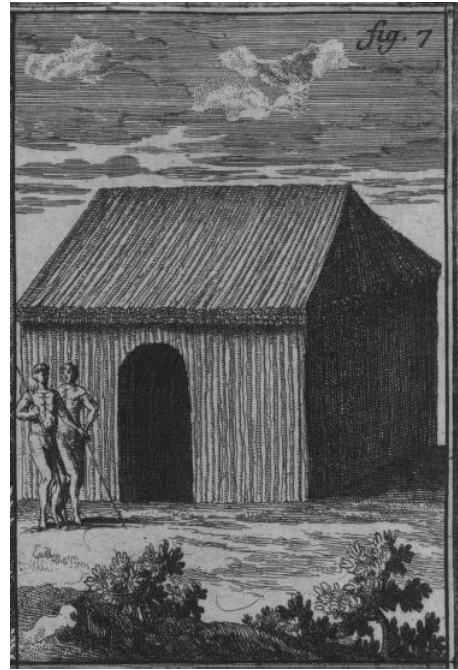


FIGURE 1 – Le *táboüi* et le *mánna* d'après le sieur de La Borde (1674)

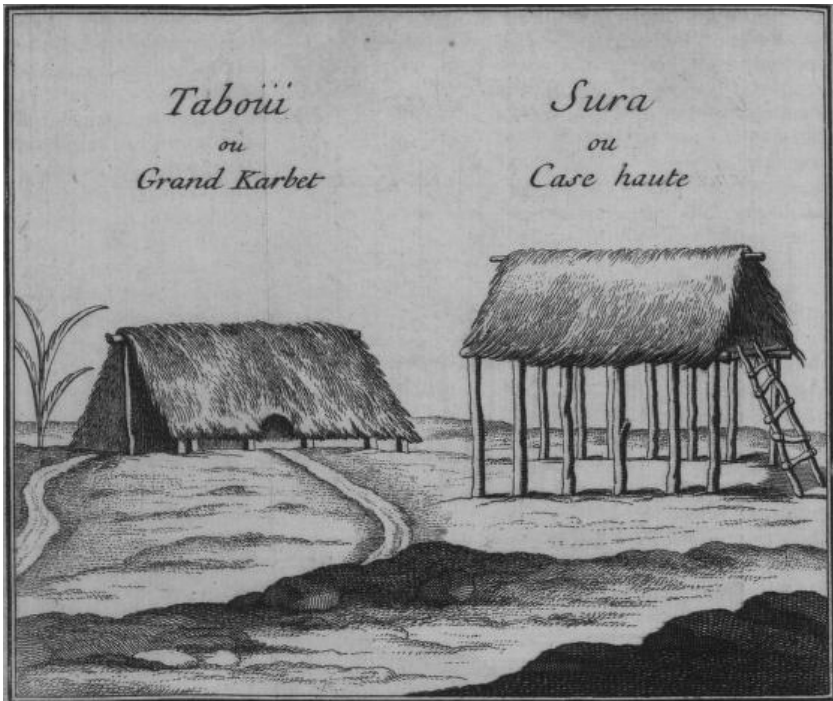


FIGURE 2 – Le *táboüi* et le *mánna* d'après Pierre Barrère (1743)

un ouvrage en bois qui se compose de quatre bâtons de bois fourchus, sur lesquels étaient placés des branches droites.

L'habitation est un élément essentiel de la culture des Caraïbes insulaires, car il contient toutes sortes d'aspects de la communauté. Ces aspects demandent certaines adaptations dans la construction, la fonctionnalité et l'ameublement de la case. C'est l'endroit où une grande partie des activités économiques et sociales ont lieu. Les chroniqueurs suggèrent, que la résidence uxori locale était pratiquée par les Caraïbes insulaires et que les hommes vivaient quelque temps dans le *mánna* de la famille de leurs femmes pour être en mesure de construire leur propre case.

Les données archéologiques

Revenons aux données archéologiques d'Argyle. D'importantes similitudes sont visibles dans l'organisation spatiale du site et les structures décrites par Breton. Le détail de ses descriptions sur la construction des cases et les éléments architecturaux ont permis d'interpréter les plans documentés sur le terrain. Des 350 trous de poteaux répertoriés à Argyle, environ 50 % ont pu être attribués à des structures d'habitat. Au total onze structures d'habitat ont été repérées dont neuf rondes et deux autres de forme ovale. En outre, deux petites structures rectangulaires ont été identifiées. Dans deux des cases rondes, des fosses de sépultures ont été trouvées. Jusqu'à présent deux phases ont pu être mises en évidence de façon certaine. Nous supposons qu'il y a donc eu au moins une reconstruction des structures au cours de la période d'occupation du site.

Les deux táboüis

Les deux structures ovales peuvent être interprétées comme des *táboüi* décrits par Breton. Le plus petit mesure environ 7,7 × 3,5 m et son plan est composé de 12 poteaux. Cette structure représente probablement la première phase du village. La place mesure alors environ 10 × 15 m. Dans un second temps, le *táboüi* a été reconstruit plus au sud. Durant cette phase, la place a été réorganisée et le *táboüi* était la structure la plus au sud de cette place. La place de la seconde phase mesure 15 × 25 m. Le grand *táboüi* de la 2^e phase mesure 11,80 × 4 m et son plan comporte 14 poteaux dont la profondeur varie entre 35 et 50 cm. D'après Breton, le *táboüi* est construit avec des poteaux verticaux s'élevant à deux mètres au dessus du sol et en forme de fourche au sommet. En longueur, deux grandes pièces de bois sont posées sur les principaux poteaux. Des traverses sont attachées à ces deux pièces qui sont placées à une distance de 2,30 à 3 mètres. Les traverses sont des éléments architecturaux essentiels auxquels les Indiens caraïbes attachent leurs hamacs. Le nombre de traverses détermine donc le nombre d'hommes pouvant loger dans le *táboüi*. Dans notre cas, le *táboüi* n'était pourvu que de 4 traverses et mesurait 4 m de large. Il devait donc pouvoir contenir environ 24 à 30 hommes. Le toit est constitué de chevrons, reposant dans des entailles sur les plaques murales, et liés par paires à l'arête du toit. Un faitage est mis sur les chevrons et lié avec des lianes. Les lattes du toit renforçaient la structure en longueur et constituent la

trame sur laquelle repose la couverture. À terre, les chevrons reposent sur des petits poteaux fourchus à 20-40 cm du sol. La couverture du toit est faite avec la partie sommitale de roseaux dont les tiges ont été séparées pour lier et maintenir ce chaume. Le *táboüi* décrit par Breton a quatre petites portes hautes de 1,20 m et diamétralement opposées au milieu des murs les plus longs et aux extrémités de l'ovale. Mais notre petit *táboüi* n'avait probablement que deux portes.

Les neuf mánnas

Au total, neuf mánnas ou petites cases rondes ou ovales ont été identifiées. Elles sont dispersées autour de la place. Leurs dimensions varient entre 4,5 × 5 m et 6 × 8 m. Les constructions sont simples avec 10 à 14 poteaux et correspondent bien au máanna décrit par Breton. À côté de ces petites cases familiales, il y avait un certain nombre de petites cases, greniers, boucans, etc., probablement les petites structures rectangulaires, décrites elles aussi par Breton.

Dans deux des petites cases, trois fosses ont été identifiées comme des fosses sépulcrales. Leur présence à l'intérieur des cases atteste de la pratique d'enterrer les morts à l'intérieur des habitations, telle qu'elle est décrite par les chroniqueurs. Le matériel osseux n'est pas conservé en raison du pH élevé du sol. Cependant dans deux des fosses, des fragments de dents appartenant à deux adultes entre 17 et 25 ans ont été découverts. La préservation des dents est très mauvaise et les incisives sont très clairement en forme de pelle, une caractéristique des populations amérindiennes.

Les sépultures

Il est évidemment regrettable que les ossements humains d'Argyle ne soient pas conservés. Cependant, nos fouilles dans des sites précolombiens dans d'autres îles ont livré des données similaires en ce qui concerne les fosses funéraires dans les structures d'habitats, comme par exemple à l'Anse à la Gourde en Guadeloupe (plus de 80 sépultures et plus de 100 individus), dont plusieurs sont des sépultures secondaires¹⁰. Ou encore à l'Anse Lavoutte à Sainte-Lucie (plus de 50 sépultures)¹¹ et même Kelbey's Ridge à Saba dans le nord des Petites Antilles (7 sépultures et 10 individus)¹². Deux des sépultures ont révélé une relation spéciale entre la première et la troisième générations, deux fois un adulte est enterré avec des petits enfants ; deux enfants de 3 et 5 ans ont été incinérés et ensuite déposés dans la cavité thoracique d'un adulte masculin de plus de 45 ans. Au moment de cette déposition, le fémur droit a été prélevé.

Ces ensembles funéraires sont tous datés entre le X^e et le XV^e siècle. Le rituel funéraire pour ces trois sites est très complexe et varié et correspond en terme général à la description des sources ethnohistoriques du XVII^e siècle. Breton remarque :

10. Hoogland *et al.* 2001 ; Hofman & Hoogland 2012.

11. Hofman *et al.* 2012.

12. Hoogland 1996 ; Hoogland & Hofman 1999.

Ils font une fosse ronde de la profondeur de trois pieds et ce dans une maison, pour afin qu'il soit à couvert. Ils lavent le corps, le rocouent partout, lui oignent les cheveux d'huile et les lui troussent aussi proprement qu'à leurs grands festins. Ils l'enveloppent dans un lit de coton tout neuf et puis le mettent dans la fosse presque en la même posture que l'enfant est dans le ventre de sa mère, non à la renverse, ni aussi le visage contre terre, mais droit, les pieds en bas, la tête en haut, appuyée sur leurs genoux, et couvrent le trou d'une planche¹³.

Et Du Tertre d'ajouter :

Ils font la fosse où il doit être enterré, dans la même case où il est mort, ou bien lui en bâtissent une tout exprès, n'enterrant jamais leurs morts à découvert, et n'omettant jamais aucune cérémonie (qu'ils ont accoutumé de pratiquer) en quelque lieu qu'ils se puissent rencontrer¹⁴.

Ces découvertes suggèrent une coutume funéraire répandue et durable dans la région, qui trouverait ses racines à l'époque précoloniale. S'appuyant sur une approche multidisciplinaire mettant l'accent sur les processus taphonomiques, la complexité et la diversité du comportement funéraire viennent à la lumière. Bien que le traitement funéraire soit souvent considéré comme une représentation de la personne sociale d'un individu à la mort, les exemples mentionnés ci-dessus montrent que les règles sont fluides et que le traitement funéraire est ouvert à la manipulation. Outre un certain nombre de généralités rencontrées dans les divers assemblages funéraires à travers le temps et qui sont également décrites par les chroniqueurs, il y a un accent clair sur le traitement individuel des morts résultant dans d'unique cas de comportement funéraire, et seulement détectable de par l'observation archéologique¹⁵.

Répartition des sites Cayo dans les Petites Antilles

Pour terminer voici un inventaire récent de tous les sites Cayo documentés dans les Petites Antilles documenté jusqu'à présent. On compte une vingtaine de sites cayo sur six des Îles du Vent, dont la majorité se trouve sur l'île de Saint-Vincent¹⁶. La distribution des sites se répartit de la façon suivante : deux sites sur Grenade (Sauteurs Bay et la baie Galby) ; un site aux Grenadines (l'île Ronde) et un à la Grenade (La Poterie)¹⁷ ; onze sites sur Saint-Vincent ; cinq sites à la Dominique. Il y a également un site potentiel à Sainte-Lucie (Black Bay) et quelques indices (d'après Allaire) sur deux sites à la Martinique (Macabou et Anse Trabaud). Le site connu le plus au nord de l'archipel est celui de l'Arrière Plage de Roseau, à Capesterre-Belle-Eau sur l'île de Basse Terre en Guadeloupe, découvert par Gé-

13. Breton 1978 (1647).

14. Du Tertre 1654.

15. Hofman & Hoogland 2012.

16. Bright 2011.

17. Petitjean Roget 2012 [comm. pers.]

rard Richard¹⁸. Mais également sur l'Anse à la Gourde sur l'île de la Grande Terre, quelques tessons avec des caractéristiques cayo ont été trouvés et aussi à St. Kitts il y a quelques indices. Excepté à Saint-Vincent et peut-être à la Dominique, les céramiques cayo découvertes ne sont souvent qu'une petite composante parmi une majorité de céramiques de la série suazoïde.

Conclusions

En 2009, Arie Boomert indique dans son article intitulé *Recherche sur le Cayo de la Dominique* que le complexe Cayo est sans aucun doute la céramique la moins connue, mais une des plus fascinantes des Petites Antilles¹⁹. Paradoxalement rendues possible par la construction du nouvel aéroport international, les fouilles récentes à Argyle ont livré pour la première fois des informations plus précises sur le contexte archéologique et chronologique de ce complexe céramique. Des grands décapages horizontaux et le prélèvement systématique des artefacts ont fourni de nouveaux renseignements sur le mode de vie, la mobilité et l'échange et l'organisation spatiale d'une communauté de Caraïbes insulaires du début de l'époque coloniale. Ces découvertes pourraient être une source d'intérêt historique considérable et de fierté pour les communautés Kalinago et Garifunas, tant à Saint-Vincent que dans toute la région. D'autant plus que leur origine a longtemps été contestée en raison de l'absence de preuves archéologiques fermes.

Bibliographie

- ALLAIRE, Louis. Historic Carib Site Discovered! *St. Vincent Archaeological Project Newsletter*, vol. 1, 1994, p. 1-3.
- BARRÈRE, Pierre. *Nouvelle relation de la France équinoxiale*. Paris : Piget, 1743.
- BOOMERT, Arie. The Cayo Complex of St. Vincent : Ethnohistoric and Archaeological Aspects of Island-Carib Problem. *Antropológica*, n°66, 1986, p. 3-68.
- BOOMERT, Arie. Searching for Cayo in Dominica. Dans : Congress of the International Association for Caribbean Archaeology (23 ; 2009 ; Antigua), Antigua : Dockyard Museum, English Harbour, 2011, p. 655-677.
- BRETON, Raymond. *Relations de l'île de la Guadeloupe*. Tome 1. Basse-Terre : Société d'histoire de la Guadeloupe, 1978 (Bibliothèque d'Histoire Antillaise ; 3).
- BRIGHT, Alistair. *Blood is thicker than water: Amerindian intra- and inter-insular relationships and social organization in the pre-Colonial Windward Islands*. Leiden : Sidestone, 2011.
- BULLEN Ripley P., BULLEN Adélaïde K. *Archaeological investigations on St. Vincent and the Grenadines, West Indies*. Gainesville : University Press of Florida, 1972.
- CALLAGHAN, Richard. St. Vincent and the Grenadines: Recent Efforts in Protecting Heritage. Dans : SIEGEL Peter, RICHTER Elizabeth. *Protecting Heritage in the Caribbean*, Tuscaloosa : University of Alabama Press, 2011, p. 106-111.
- DUTERTRE, Jean-Baptiste. *Histoire générale des îles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique*. Paris : Jacques et Emmanuel Langlois, 1654.

18. Richard 2002.

19. Boomert 2011.

- FEWKES, Jesse W. A. Prehistoric Island Culture Area of America. Dans : *34th Annual Report of the Bureau of American Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution 1912-1913*. Washington : Government Printing Office, 1922.
- HOFMAN Corinne L., HOOGLAND Menno L. P. Caribbean encounters: rescue excavations at the early colonial Island Carib site of Argyle, St. Vincent. *Analecta Praehistorica Leidensia*, vol. 43-44, 2012, p. 63-76.
- HOFMAN Corinne L., HOOGLAND Menno L. P., MICKLEBURGH Hayley L., LAFFOON Jason L., FIELD Mike H., WESTON Darlene A. Life and death at Lavoutte, Saint-Lucia, Lesser Antilles, as revealed from rescue excavations. *Journal of Field Archaeology*, vol. 37, n° 3, 2012, p. 209-225.
- HOOGLAND, Menno L. P. *In search of the native population of Pre-Columbian Saba (400-1450 A.D.)*. PhD : Archaeology. Leiden : Leiden University, 1996.
- HOOGLAND Menno L. P., HOFMAN Corinne L. Expansion of the Taino Cacicazgos Towards the Lesser Antilles. *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 85, 1999, p. 93-113.
- HOOGLAND Menno L. P., ROMON Thomas, BRASSELET Patrick. Troumassoid burial practices at the site of Anse à la Gourde, Guadeloupe. Dans : Congress of the International Association for Caribbean Archaeology (18 ; 1999 ; Grenada), Grenada : St Georges University Campus, 2001 p. 173-178.
- KNIPPENBERG, Sebastiaan. Much to choose from. The use and distribution of siliceous stone in the Lesser Antilles. Dans : HOFMAN Corinne L., VAN DUIJVENBODE Anne [Dir.]. *Communities in Contact. Essays in archaeology, ethnohistory & ethnography of the Amerindian circum-Caribbean*. Leiden : Sidestone Press, 2011, p. 171-185.
- LA BORDE, Sieur de. Relation de l'origine, mœurs, coutumes, religion, guerres et voyages des Caraïbes, sauvages des îles Antilles de l'Amérique. Dans : *Recueil de divers voyages faits en Afrique et en Amérique*. Paris : Henri Justel, 1674.
- RICHARD, Gérard. Capesterre Belle Eau, arrière plage de Roseau. Dans : *Bilan Scientifique 2002*. Basse-Terre : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guadeloupe, 2002.